

Ce vendredi 7 septembre 2018

À Sa Sainteté le pape François
Palais apostolique
00120 Cité du Vatican

Très Saint-Père,

J'écris la présente lettre éclairée en réaction à votre missive du 20 août à l'intention de tous les croyants. J'invite par conséquent les centaines de milliers de victimes d'abus sexuels et les membres de leurs familles à faire entendre leur voix en s'adressant directement à Votre Sainteté et au Vatican. La présente appelle des gestes concrets témoignant de votre engagement à réformer les institutions en cause, faute de quoi vos excuses me paraîtront manquer de sincérité. Nous, victimes d'abus sexuels commis par des prêtres ou des membres de l'Église, confions souvent aux juristes et aux journalistes la tâche de s'exprimer en notre nom, mais il est désormais temps pour nous d'unir nos voix pour exiger que quelqu'un accepte la responsabilité, agisse, et apporte des changements.

Je me nomme John Robert Swales, et mon histoire n'est pas unique. J'ai subi des abus sexuels de la part du père Barry Glendinning dans la ville ontarienne de London, au Canada, de 1969 à 1974. Au bout de ces cinq années, il a finalement été arrêté et reconnu coupable d'abus sexuels sur cinq jeunes, dont moi. Malgré ce verdict, le père Glendinning a poursuivi son sacerdoce dans d'autres paroisses, et s'en est pris à d'innombrables autres enfants. L'Église a abandonné ma famille dès l'arrestation du père Glendinning et nous ne nous en sommes jamais remis. À l'époque, j'avais 15 ans. Durant les années qui ont suivi, je me suis enfoncé dans un puits sans fond de drogues, d'alcool et de prostitution. Mon éducation s'est arrêtée en dixième année. Ce n'est qu'en 1995 que je suis sorti de mon enfer en commençant à le raconter, puisque je pouvais désormais le nommer pour ce qu'il était.

En 1996, j'ai exigé réparation de l'Église : des excuses, et de l'aide pour m'aider à guérir de mon traumatisme. Mais ce sont plutôt des avocats et des menaces que j'ai reçus, les débuts d'une saga juridique qui allait durer huit ans, m'épuisant physiquement et mentalement en plus de me remettre à nu. En 2004, ma famille a gagné la bataille, très médiatisée, aux termes de laquelle nous avons reçu une compensation financière sans toutefois obtenir de reconnaissance de la faute. Avec le recul du temps, je me suis rendu compte que ce que j'espérais le plus recevoir d'une Église que je n'avais cessé d'aimer malgré la tourmente, c'était des excuses sincères et senties, et un appui.

Votre missive l'indique bien : « *Il n'y a pas d'identité pleine sans appartenance à un peuple.* » Mon peuple, ce sont ces personnes que j'ai trouvées en même temps que ma voix, et nous formons une communauté qui n'a jamais souhaité voir le jour. Les liens qui nous unissent ont été forgés par les expériences que nous avons subies en partage : une abjecte trahison, une violence sexuelle cruelle et une série systématique d'abus aux mains de vos prêtres, de vos évêques, de vos cardinaux et de vos prédécesseurs.

Car il s'agit bel et bien de « vos » prêtres. Ces derniers se livrent à pareils abus depuis des siècles, selon de nombreux témoignages¹. La violence sexuelle est profondément ancrée dans l'Église, et ce depuis très longtemps. L'Église catholique permet et favorise la violence à l'endroit des enfants de partout sur la planète, et je suis d'avis que l'Église a commis des crimes contre l'humanité. Votre Sainteté étant à la tête de cette Église, je vous en tiens responsable. Il ne se produira de changement digne de ce nom que lorsque régneront l'honnêteté et la responsabilité. Ces abus ne cesseront que lorsque prévaudra une approche réparatrice et entière vouée à l'imposition de changements institutionnels.

Votre pontificat permet au Vatican de continuer à se dégager de ses responsabilités morales et juridiques en rejetant la faute sur les épaules des prêtres et des diocèses. En soi, pareille attitude constitue une autre forme d'abus de pouvoir. Ici, au Canada, dans la province de la Nouvelle-Écosse, des communautés entières ont perdu leur église lorsque leur diocèse a déclaré faillite après le règlement des compensations imposées. Ces abandons sans fin de ses ouailles par l'Église sont déplorables et affaiblissent d'autant la sincérité des propos de votre missive.

Vos propos ne traitent nullement des gestes à venir, pas plus qu'ils ne reconnaissent les innombrables et savants efforts déployés pour déplacer les prêtres agresseurs et étouffer toute plainte à leur sujet en menaçant leurs victimes d'excommunication ou en exigeant qu'elles signent des accords de non-divulgateion.

Toute excuse sans geste concret est vide de sens.

Je ne peux accepter vos excuses, publiées de votre refuge qu'est la lointaine Cité du Vatican. Je ne pourrai accepter vos excuses que lorsque vous aurez reconnu l'hypocrisie de votre Église, drapée dans ses prétentions de rectitude morale absolue, mais ancrée sur les piliers que sont un privilège patriarcal injuste et généralisé, ainsi qu'une misogynie, une homophobie et un racisme profondément enracinés dans ses mœurs. Par ailleurs, en tant que Canadien, je ne pourrai accepter vos excuses que lorsque vous aurez explicitement reconnu les atrocités subies par les Premières Nations dans vos pensionnats autochtones.

En écrivant que « *ce que l'on peut faire pour demander pardon et réparation du dommage causé ne sera jamais suffisant* », vous sous-estimez l'importance de ces gestes. Je n'ose parler qu'en mon nom, et vous dire que si mon évêque m'avait présenté de sincères excuses pour la violence dont j'avais été victime dans mon enfance, et m'avait offert les ressources dont j'aurais eu besoin à long terme pour me remettre de ce traumatisme, j'aurais pu retrouver ma vie et ma famille, et pardonner à l'Église.

Quant aux « *nouvelles voies [et] méthodes créatives* » qu'évoque votre missive, permettez-moi de vous en proposer trois. Tout d'abord, allez à la source de la douleur : imposez de par le monde aux prêtres et aux évêques encore innocents d'implorer en toute humilité chacune des victimes de leur paroisse d'accorder leur pardon. Écoutez dans le silence les histoires d'horreur des victimes et de leurs familles. Croyez-les. Acceptez qu'elles refusent de pardonner. Demandez en quoi vous pouvez aider leur guérison. Faites preuve de générosité et de largesse.

¹ Voir notamment du Rév. Thomas Doyle son essai intitulé *A Very Short History of Clergy Sexual Abuse in the Catholic Church*, publié par Crusade Against Clergy Abuse. Voir aussi le rapport publié en 2015 par le Comité sur les droits de l'enfant des Nations Unies.

Ensuite, cessez de forcer les victimes à se tourner vers les tribunaux pour se faire dédommager, car, encore aujourd'hui, nous nous heurtons à l'hostilité de l'Église et à son obstination juridique. Acceptez la faillite de votre institution comme prix à payer pour la guérison de toutes ces victimes que l'Église a détruites.

Et enfin, reconnaissez la responsabilité de l'Église dans les torts causés par et dans les pensionnats autochtones du Canada, où nos Premières Nations ont subi des violences sexuelles, physiques et émotionnelles aux mains de vos prêtres et de vos religieuses.

Vous ne réussirez à éradiquer « *l'origine de ces maux* » qu'en mettant à la disposition des victimes les richesses matérielles que l'Église a reçues de ses ouailles, un juste retour des choses. Voilà les gestes qui permettraient à l'Église de « *vaincre [son] appétit de domination et de possession* » et de mettre fin à ce fléau qu'est la corruption, laquelle lui a permis depuis de nombreux siècles de protéger ses prêtres et de dissimuler ses abus de pouvoir. En acceptant d'emprunter ce sentier si intensément personnel, vous ne manquerez pas de constater à quel point nombreux sont ceux qui aiment encore l'Église, et que plusieurs sauront lui pardonner, puis guérir.

« *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui* », écrivez-vous. Mon peuple et vos membres souffrent, Votre Sainteté, et je vous demande de recourir à cet immense pouvoir qui est le vôtre pour agir de façon tangible et remarquable.



John Swales

Bayfield (Ontario) Canada

www.dearpopefrancis.org